

LE MENSONGE

INTRODUCTION

I. LE MENSONGE

1. Le mensonge : approche philosophique
2. Considérations générales sur le mensonge
3. Pourquoi rechercher la vérité ?

II. LE DÉTECTEUR DE MENSONGE : PRÉSENTATION TECHNIQUE

1. Le concept
2. Détecter un mensonge
3. Les techniques existantes
4. Notre technique

III. UN MONDE SANS MENSONGE ?

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Ces derniers temps l'actualité internationale a amené en première page des journaux une question fondamentale : la question du mensonge. Référence est faite ici à l'affaire Bill Clinton où l'homme le plus puissant du monde risque d'être destitué pour avoir menti.

A ce sujet un article du nouvel observateur du 22 octobre 1998, annonçait que 74% des français estiment qu'un dirigeant politique ne doit jamais mentir. Ils pensent tout comme Kant que " l'homme qui ne croit pas ce qu'il dit est moins qu'une chose ".

Les exemples ne manquent pas, tant en politique que dans la vie quotidienne, pour nous montrer que le mensonge nous entoure. En effet qui n'a jamais menti ?

Pourtant cette question du mensonge est bien moins simple qu'elle ne paraît. Cela fait plus de 2000 ans que philosophes et moralistes se penchent sur le mensonge ses vices et ses vertus.

Étant donné l'importance du mensonge dans notre vie quotidienne nous avons souhaité nous intéresser à la possibilité d'un détecteur de mensonge " démocratisé ", impliquant la possibilité d'un monde, restreint ou non, sans mensonge.

I. LE MENSONGE

1. Le mensonge : approche philosophique

Le mensonge paraît répréhensible en tant qu'énoncé et non comme acte : mentir pour obtenir quelque chose semble pire que le demander " normalement ".

Mais le mensonge n'est pas seulement un énoncé faux, il est lié à un but une intention. C'est elle que l'on peut à première vue qualifier de bonne ou de mauvaise suivant des critères moraux. Or si on s'intéresse à ce contexte, on néglige alors l'énoncé en tant que tel, on opère donc une dissociation du mensonge et de son but ou de ses conséquences. Cela conduirait donc à accepter le mensonge commis dans une bonne intention.

Pourtant personne n'aime découvrir qu'on lui ment, ou qu'on lui a menti : " Tu as bien fait de me mentir " est un énoncé paradoxal voire assez inhabituel. De même personne n'aime non plus être pris en flagrant délit de mensonge ; c'est une situation embarrassante.

Donc cela laisse supposer qu'il est mal vu de mentir, bien que ce soit un exercice courant dans les conversations quotidiennes.

Le mensonge, inséparable de la question de la vérité et du partage vrai/faux, est un des premiers sujets d'intérêt de la philosophie. Mais le mensonge n'est bien évidemment pas seulement le faux. En effet, je peux dire faux sans mentir. Pour mentir il faut donc être faux volontairement, et par conséquent connaître avant tout la vérité. C'est pourquoi le mensonge fascine celui même qui ment car en se plaçant à la frontière du vrai et du faux, il donne l'illusion au menteur de maîtriser le langage. Il est vrai que le mensonge requiert certaines compétences, pas seulement l'habileté du trompeur mais surtout celles nécessaires à l'énonciation du vrai. " Ainsi c'est le même homme qui n'est capable de mentir et de dire vrai " dit Socrate (Hippias mineur 367c). Ceci conduirait à une conclusion paradoxale : celui qui ment, donc en connaissance de cause, comme celui qui dit vrai est meilleur que celui qui tout bêtement est dans l'erreur, si l'on considère que la connaissance de la vérité est ce qui est le bien.

On peut donc en conclure que ce qui fait du mensonge une mauvaise action, ce n'est pas seulement qu'il soit faux, mais délibéré.

Kant rejette dans son essai consacré à la question du mensonge le prétendu droit de mentir. En effet la vérité, dit-il, n'est pas un bien que l'on possède et sur lequel un droit serait reconnu à l'un et refusé à l'autre. Ainsi le mensonge pour être reconnu comme condamnable n'aurait pas besoin d'être défini comme nuisible à autrui : le mensonge est mauvais en soi. Par là même Kant détruit les deux illusions du mensonge involontaire et du mensonge bien intentionné. Un mensonge est un mensonge. Si je ne dis pas la vérité et même si je dis quelque chose dont je ne suis pas certain, fait que Kant inclut dans le mensonge, je trahis un engagement. Il considère que si l'on tolère le mensonge, il n'y a plus de promesse possible. Mentir ressemble à trahir une promesse, celle de la vérité, que je dois. La véracité étant un " devoir formel de l'homme à l'égard de chacun ". C'est

ce devoir qui fait du mensonge une action. Comme la promesse le mensonge est un acte d'engagement.

Ceci nous amène à une définition générale du mensonge qui serait :

Acte par lequel un locuteur déforme ou dissimule volontairement ce qu'il sait être la vérité, le mensonge met en jeu ce que la linguistique repère comme fonction appellative du langage, c'est à dire cherchant à interpeller l'auditeur, en voulant provoquer chez lui des sentiments ou une adhésion que le locuteur ne partage pas.

2. Considérations générales sur le mensonge

Le mensonge est bien plus répandu dans la vie de tous les jours qu'on veut bien le croire. Il joue dans notre existence un rôle considérable mais en grande partie clandestin. En effet, non seulement il doit être ignoré de ceux à qui nous mentons, mais de plus pour pouvoir en utiliser toutes les ressources il faut que nous soyons nous même abusés sur sa nature et sur ses mécanismes. Ainsi le mensonge admet les trois mécanismes suivant pour se manifester :

une connaissance assez exacte du réel ;

une discrimination entre l'objectif et le subjectif (ce qui n'est pas encore le cas chez l'enfant) ;

une imagination suffisante pour construire la fable et préparer les parades éventuelles

On peut s'apercevoir de manière courante que le mensonge existe, mais aussi que les procédés mensongers sont extrêmement variés. On peut mentir par exemple :

- par simple silence ou omission
- par écrit ;
- par mimiques, attitudes.

Les mobiles sont également aussi nombreux que les différentes raisons que le sujet peut avoir de mentir, comme par exemple : l'intérêt, la cupidité, la haine, la vengeance, la passion, la défense, le sacrifice, le besoin de se valoriser...

On distingue deux cas dans l'étude du mensonge : l'aspect non pathologique et l'aspect pathologique, chez l'adulte et chez le jeune (enfant et adolescent).

On admet communément que le mensonge correspond à une altération des faits, et rend responsable le langage verbal. Il s'agit selon DROMARD d'une simulation et dissimulation de la pensée ; c'est en ce sens qu'on le distingue, selon lui, de l'hypocrisie qui est une simulation et dissimulation des sentiments.

a. Aspects non pathologiques du mensonge

Selon Frobourg Blanc le mensonge intégral : " C'est le mensonge répondant au sens commun du mot, la falsification consciente, voulue par des adultes au psychisme normal, d'une vérité bien établie. Son mécanisme est simple. Il naît du désir bien arrêté de tromper dans un but éminemment utilitaire. Il est soigneusement préparé, médité. Le menteur sait à qui il s'adresse , quels sont les meilleurs moyens qu'il a d'être cru, quelle forme il doit employer pour mieux capter la confiance de celui qu'il veut tromper. "

Les mobiles du mensonges peuvent varier selon les critères suivants :

- l'âge du menteur ;
- la personnalité de l'auteur du mensonge ;
- les circonstances qui vont entourer le mensonge. Ainsi il va souvent être associé au crime, à l'escroquerie, il peut aussi servir à disculper son auteur d'une faute.

b. Caractéristiques particulières du mensonge chez le jeune

- **Pseudo-mensonge du tout jeune enfant**

l'enfant ignore le mensonge avant l'âge de 6 à 7 ans environ ; c'est d'ailleurs ce qu'on appelait autrefois l'âge de la raison, c'est la période préopératoire de Piaget.

Jusqu'à cet âge il altère souvent mais inconsciemment la réalité ;

Sa structure psychique est différente de celle de l'adolescent et correspond à ce qu'on appelle " la pensée de type magique "

C'est âge au cours duquel l'enfant ne sépare pas le subjectif de l'objectif, c'est à dire qu'il considère le mensonge tel qu'il lui est présenté par l'éducation adulte, comme associé directement à ses conséquences et non pas à une intention. D'où un amalgame erreur/mensonge. A titre d'exemple, Piaget a montré dans ces études sur de très jeunes enfants que ceux ci jugeront mauvais le fait d'indiquer un chemin inexacte à une personne qui s'est perdue, parce que on s'est trompé, alors que le fait de mentir à ses parents sur la réalité d'une note obtenue en classe n'est pas considéré comme mauvais par l'enfant si les parents ne découvrent pas qu'il y a falsification de la vérité. Il ne peut pas discriminer la réalité de la fable, et donc pour lui le mensonge est exclu. On parle donc de pseudo-mensonge pour caractériser l'apparence mensongère de cet âge.

Pour de nombreux auteurs dont Pichon, le sentiment de culpabilité va se développer entre 5 et 12 ans, jusqu'à ce moment là, la vie de l'enfant est dominée par le jeu, autrement dit les activités ludiques.

- **Mensonge social des enfants et adolescents**

C'est vers l'âge de 7 ans que s'éveille la conscience morale de l'enfant, qui existait déjà avant, mais à l'état embryonnaire, si la constitution psychique de l'enfant est normale et non perturbée par l'éducation ou une névrose acquise.

Pendant le jeune âge encore un certain temps les restes de sa pensée magique, qui vont se mêler aux informations fournies à son intelligence et l'influencer. Ainsi son psychisme est orienté vers la rêverie, l'ambition de puissance, de grandeur. Il pourra être amené à mentir pour se valoriser auprès de ses camarades et éviter les brimades.

Le jeune va de plus découvrir le mensonge des adultes sans pouvoir discriminer les mobiles qui peuvent l'excuser, tel que la politesse, la charité, etc. Par conséquent un adulte peut arriver à obtenir la complicité d'un enfant, voire lui imposer par la menace ou la peur, et créer ainsi une situation fautive en vue d'un témoignage par exemple.

c. Mensonge non pathologique chez l'adulte

C'est un acte qui va se caractériser par une déformation volontaire de la vérité, donc de la réalité. Cet acte peut être volontaire, mais il peut aussi survenir par inattention, sans qu'il n'y ait cause pathologique.

D'une manière générale il existe diverses situations et comportements à travers lesquels vont s'exprimer les mensonges. Le mensonge est à distinguer de l'hypocrisie et de l'erreur.

- **L'hypocrite :**

simule et dissimule des sentiments ;
cherche à donner de sa personne une conception erronée ;
il fausse des réalités intérieures ;
il induit en erreur sur des valeurs subjectives ; par exemple je vais à l'Eglise et je fais preuve de la plus grande dévotion alors que je ne suis pas croyant ;
l'hypocrite en faussant la réalité, met le mensonge au service de l'hypocrisie ;
la suggestion exercée sur autrui peut s'effectuer par l'intermédiaire de paroles et des écrits, des gestes et des attitudes, la tenue vestimentaire, tout signe qui révèle en toutes circonstances notre tous moral

- **Le menteur :**

il simule et dissimule sa pensée ;
il trompe autrui sur des faits ;
il fausse les réalités extérieures
il induit autrui en erreur sur des valeurs objectives ; par exemple, j'ai connaissance d'un événement qui s'est déroulé à Paris et je n'en dis rien ou bien

je dis qu'il s'est déroulé à Marseille ;
la suggestion que nous essayons de produire sur autrui relativement au monde extérieur, ne peut s'exercer qu'indirectement par l'intermédiaire des conventions et des symboles que sont les mots
Le mensonge peut être qualifié comme une façon d'agir " intentionnelle ". Bien que quotidiennement, les gens se trompent mutuellement sans aucun effort de volonté consciente, il faut noter que l'inconscience est d'apparition secondaire : en effet, si la volonté consciente n'est pas toujours présente dans le mensonge comme fait actuel, en remontant à la source de cette inconscience actuelle, on s'aperçoit que l'absence d'intention immédiate vient en fait à la suite d'une succession d'intentions déjà mises en pratique dans le passé au cours de situations analogues. C'est la source de cette implication qui peut être considérée comme constituant le véritable caractère de cette suggestion erronée.
Le mensonge déguise la vérité dans l'esprit même du menteur ;
Il implique toujours une volonté de tromper car il apparaît une construction préméditée dans l'intention d'obtenir l'adhésion de l'interlocuteur à un point de vue que l'on sait faux ou que l'on croit faux.
Le mobile n'est pas toujours clair ;
Le degré de volonté consciente à l'origine d'un mensonge est presque toujours modifiable par l'habitude ;
La valeur morale d'un mensonge doit être apprécié par les trois critères suivants : l'intention (critère subjectif), la manière et les conséquences (critère objectif).

Si l'on se penche sur la question du mensonge, on réalise qu'il occupe dans nos sociétés organisées une place très importante. En effet dans une société qui tend souvent à substituer au moi individuel un moi collectif, alors que chaque individu possède une partie de lui-même antisociale, la plus ancienne, la plus résistante, la plus vivace, il lui faut dès lors qu'il accepte de vivre avec ses semblables, sacrifier cette facette antisociale. Combien de fois chaque jour adultes et enfants sacrifient-ils à l'ambiance, aux maîtres, aux parents, aux amis, et à beaucoup de monde leurs propres désirs ou convictions par crainte de l'opposition et par conformisme ? Combien de fois inventons-nous des mensonges vis-à-vis de nous-même pour ne pas penser différemment de notre entourage ? Et quand parfois il nous arrive d'avoir une idée qui n'est pas la notre, nous nous appliquons alors avec la plus grande hypocrisie, à refouler au fond de nous-mêmes une vérité que nous recouvrons d'un voile selon les conventions.

La liberté de pensée, elle même si farouchement défendue dans nos sociétés, peut sous l'influence du milieu, devenir paradoxalement source d'une véritable tyrannie. Il est fréquent de constater que les gens sont bien souvent pris dans une sorte de carcan qu'ils n'osent pas briser de peur d'être ridicules et de devenir la risée des autres.

Par exemple, un homme est libre de se marier à l'Église comme il est libre de ne pas le faire. Cependant cette liberté devient une tyrannie dès l'instant où l'entourage juge la religion comme un signe d'honnêteté ou à l'inverse d'hypocrisie. Celui qui est religieux s'expose aux railleries des uns et au mépris des autres, et dans tous les cas à l'hostilité d'une bonne partie de son entourage. Le résultat de ces situations est que bien souvent on peut voir des personnes pratiquant avec beaucoup de zèle une dévotion qui ne comporte en elle aucune foi sincère, ou bien à l'inverse le cas du " Mangeur de curés " qui est croyant en son for intérieur.

L'établissement de telles relations de fausseté entretenue, peut avoir des conséquences désastreuses. A titre d'exemple, il est unanimement reconnu qu'il faut dire la vérité sur ses origines à un enfant adopter, et ce le plus rapidement possible. En effet le camouflage de la vérité peut avoir des conséquences néfastes sur l'enfant en entretenant des illusions préjudiciables à son bon développement. C'est là le rôle des parents adoptifs, et c'est à ce prix que peuvent s'instaurer des rapports affectifs francs et réciproques évoluant dans un registre de sincérité et non pas de fausseté.

d. Aspects pathologiques du mensonge

Là aussi il faut distinguer le mensonge pathologique chez le jeune et chez l'adulte.

- **Chez le jeune :**

- **La mythomanie :**

Elle est favorisée par l'éducation du sujet, ainsi que par des troubles caractériels. Des modifications de sa structure psychique, soit congénitales soit acquises peuvent également être induites.

Les états pathologiques dans lesquels on va retrouver ces manifestations seront :

la débilité intellectuelle ;
les déséquilibres divers ;
les perversions ou troubles caractériels.

La mythomanie se manifeste surtout à l'adolescence.

- **Le mensonge-névrose de Sutter :**

Il s'agit avant tout d'une explosion réactionnelle à une situation conflictuelle pénible, échappant en grande partie à la conscience. L'origine du mensonge n'est pas bien saisie par le sujet.

Ceci conduit à une utilisation fréquente du mensonge associé à une structure anxieuse profonde que le mensonge sert justement à camoufler. Ses principales caractéristiques sont d'être souvent énorme, invraisemblable, malhabile et gratuit.

- **Chez l'adulte :**

Mensonge conditionné par des dispositions mentales pathologiques ou anormales :

débilité mentale : manque de discernement de l'erreur et la vérité ;

les déséquilibrés : mentent avec facilité ; le mensonge est franchement utilitaire et veut atteindre son but par une action raisonnable ;

les paranoïaques : ils démontrent une mauvaise foi, voire une malignité dans leurs propos, ils se servent de la calomnie comme arme de revendication et de persécution ;

les pervers : le mensonge est pour eux l'instrument de leur malveillance et de leur cruauté.

La mythomanie :

La mythomanie chez l'adulte est souvent riche et n'engage que l'intéressé. Mais lorsque qu'elle est associée à la malignité et à la perversité, le sujet s'attaque à son prochain ; par vanité, il va porter illégalement l'uniforme, des décorations, va commettre de faux attentats, va prétendre être atteint de fausses maladies, va simuler des lésions ou des plaies diverses. Ceci va entraîner des conséquences judiciaires.

3. Pourquoi rechercher la vérité ?

Le mensonge est omniprésent. C'est un élément récurrent des relations humaines. Il s'immisce partout...

A ce propos, DROMART écrit : " Quand nous cherchons à voir clair dans nous-mêmes et le reste du monde, nous respirons une atmosphère déplaisante de feintes ridicules et d'amères duperies. Supposez un homme assez sage, et peut-être assez fou d'ailleurs, pour peser, une journée durant, la vérité des êtres et des choses qui lui font escorte, et dites-moi si cette expérience ne suffirait pas à lui présenter le mensonge comme un mal foncier, un mal de nature, qui naît et qui prolifère universellement, corrompant à sa source toute expression humaine, et couvrant de sa végétation traîtresse tout ce qui vit et qui s'anime. Nous mentons sans cesse par la parole et par l'écriture, par le geste et par l'attitude, et nous mentons aussi dans les vêtements qui nous parent et les meubles qui nous entourent... à la maison, le journal nous ment, et dans la rue les affiches également nous mentent qui sont accolées au mur, les enseignes nous leurrent qui sont au dessus des boutiques, et derrière les vitrines(...) ".

Le mensonge concerne autant de sujets que la confiance, l'honnêteté, la lâcheté, la justice... La connaissance de la vérité intéresse de nombreuses professions. Dans cette partie, nous tenterons de répondre à la question " pourquoi rechercher la vérité " en désignant " qui recherche la vérité ".

En voici une liste :

- **Les magistrats** : une personne participant à un procès, doit jurer de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. Hélas cette promesse n'est pas toujours tenue. Pourtant, pour bien juger il faut commencer par connaître la vérité. On ne peut condamner un individu si la preuve de sa culpabilité n'a pas été faite. De simples témoignages, parce qu'ils peuvent être erronés ou mensongers, ne font

pas figure de preuve dans un tribunal. C'est pourquoi les magistrats ont recours à des expertises qui tentent d'évaluer la sincérité des témoignages. Un avis clinique est demandé à des spécialistes. L'utilisation du détecteur de mensonge est déjà fréquente aux États-Unis. On comprend qu'un tel outil, s'il pouvait être fiable, diminuerait les risques d'erreur judiciaire. Il est à peu près évident qu'un juge n'est pas infallible et que le mensonge peut l'abuser...

- **La police** : elle procède à de nombreux interrogatoires dont l'objectif n'est autre que découvrir la vérité. Là aussi, un détecteur de mensonge serait un outil de travail appréciable.
- **Les compagnies d'assurances** : certains accidentés exagèrent parfois les dommages qu'ils ont subis pour se faire indemniser au maximum. La compagnie d'assurance essaie de vérifier leurs témoignages.
- **De façon générale, les métiers de l'engagement, les métiers de vocation** : certains métiers, comme celui de prêtre, reposent sur une relation de respect mutuel, de confiance. Le prêtre s'engage à servir sa paroisse et à lui dire la vérité. Or, s'il veut pouvoir la dire, il faut d'abord qu'il la connaisse. D'autant plus que ses paroles affectent directement les gens qui l'écoutent et qui le croient.
- **Le domaine médical** : la franchise peut être un vrai problème pour le médecin face à son malade.
- **Le domaine public et politique** : la politique est, ou du moins on le pense fréquemment, très touchée par le mensonge. On fait rarement confiance à ceux qui nous gouvernent. On sent un homme politique capable de mentir " pour rendre service à son parti ". Il existe de nombreux mensonges politiques célèbres et parfois tragiques. Citons-en deux :

Pendant la seconde guerre mondiale, les alliés trouvèrent le moyen de décrypter les messages radios allemands. Ils furent informés de bombardements prévus sur l'Angleterre. W. Churchill décida de ne pas alerter la population pour ne pas éveiller de soupçons chez les allemands et ainsi préserver le secret de leur découverte. Il choisit de sacrifier des hommes pour en sauver d'autres plus nombreux.

Durant presque toute la durée de ses deux septennats, Mr. Mitterrand a choisi de mentir sur son état de santé. A sa demande, à son médecin a falsifié ses bulletins de santé pour ne pas révéler ce que Mr Mitterrand appelait un " secret d'état ".

Notre démocratie est elle-même basée sur un mensonge puisqu'elle affirme donner le pouvoir au peuple et qu'elle le donne à une poignée d'élus. Dans son livre, La démocratie malade du mensonge, Alain Etchegoyen s'explique :

" Depuis ses origines, la démocratie est prise dans une contradiction (...) D'un côté, elle affirme comme son essence même le pouvoir du peuple (...) Mais en même temps, la démocratie ne cesse d'appartenir à la sphère du politique. (...) De ce fait, elle partage avec les autres gouvernements des modalités de l'action intérieure et extérieure auxquelles elle ne peut échapper. Elle n'ignore donc pas le phénomène du pouvoir qui

est consubstantiel à toute forme politique. "

" C'est dire que le pouvoir du peuple comme sujet actif se réduit souvent à l'abandon de son pouvoir au profit de quelques hommes du peuple qui, dans cet abandon, prennent pouvoir sur le peuple. "

" Le citoyen est en droit d'exiger que les élus s'expliquent sur leurs changements. S'ils affirment la continuité alors qu'ils varient, le mensonge redouble. (...) Seul le pouvoir occupe et seule l'occupation du pouvoir préoccupe. "

Cette citation nous intéressera particulièrement Elle souligne l'intérêt d'un détecteur de mensonge dans la vie politique :

" Le propre des menteurs est toujours de nier qu'ils mentent, en mêlant à ces dénégations de véritables accès de sincérité. Il nous faut donc à la fois de nouveaux systèmes de contrôle des détecteurs de mensonges originaux- et des mesures qui évitent la prolifération des leurres. "

II. LE DÉTECTEUR DE MENSONGE : PRÉSENTATION TECHNIQUE

1. Le concept

La détection du mensonge repose sur une idée simple : les hommes émettent lorsqu'ils mentent des " signaux corporels remarquables". Leur sincérité deviendrait un simple paramètre à mesurer, à " lire " directement sur leur personne.

Le mensonge serait ainsi repérable par des réponses physiologiques incontrôlables qui lui seraient propres. De telles réponses n'ont pas encore été trouvées. On a néanmoins pu mettre en évidence que notre corps réagissait au mensonge d'une façon complexe. Le mensonge perturbe l' " activité normale " de l'organisme sous de nombreux aspects.

Des études intéressantes inspirées par toutes ces hypothèses ont permis l'élaboration de premiers modèles de détecteurs de mensonge.

2. Détecter un mensonge

Les différents aspects de la physiologie humaine pris en compte lors de la détection de mensonge sont :

- les mouvements respiratoires
- les mouvements musculaires
- les variations du flux et du volume sanguin
- le pouls
- les réactions électrodermales : certaines émotions (stress...) modifient l'activité des glandes sudoripares ce qui change la conductivité électrique de la peau. Des

électrodes permettent de mesurer, moyennant un montage simple, les variations mêmes ils elles sont faibles.

- le rythme cardiaque : parfois, un " gros mensonge " provoque une pulsation importante du cœur.
- les variations au niveau de la voix : il existe plusieurs " niveaux " dans la voix humaine. Certains donnent des indications sur le stress et l'excitation de locuteur.

Tous ces éléments varient lorsqu'une personne est émue (par exemple parce qu'elle ment). Ils ne sont pas " totalement " spécifiques du mensonge. Le problème pour la détection du mensonge va donc être de distinguer l'origine réelle des réactions mesurées.

3. Les techniques existantes

Nous avons retenu trois techniques existantes, qui sont le polygraphe (plus communément appelé détecteur de mensonge), le " Truster " et le " Lantern D6000L ".

- **Le détecteur de mensonge (polygraphe)** se base sur l'évolution des constantes biologiques, il trace cette évolution que l'examineur devra interpréter.

Le détecteur de mensonge est déjà très largement utilisé aux États-Unis par :

- **les entreprises** sous les restrictions imposées par le Employee Polygraph Protection Act de 1998 (EPPA) .
- **les représentants de la loi** à tous les niveaux de la hiérarchie : FBI, Police, Shérifs de département, procureur, juges, ...
- **certains particuliers** en dehors du système judiciaire (en effet la fabrication artisanale d'un polygraphe n'est pas très complexe)

Maintenant, voici les différents cas d'utilisation du polygraphe :

- le harcèlement sexuel
- la suspicion de vol
- la suspicion de meurtre
- les problèmes domestiques et maritaux (infidélité, consommation de drogue, ...)
- l'embauche
- les problèmes civils

Pour détecter un mensonge, le polygraphe prend en compte les différents aspects de la physiologie humaine, voici les caractéristiques de la détection en elle-même :

- les mouvements respiratoires
- les mouvements musculaires

- les variations du flux et du volume sanguin
- le pouls
- les réactions électrodermales : certaines émotions (stress,...) modifient l'activité des glandes sudoripares ce qui change la conductivité électrique de la peau
- le rythme cardiaque : parfois un " gros mensonge " fait sauter une pulsation au cœur
- les variations au niveau de la voix : seul l'examineur est en pouvoir de déterminer un stress dans la voix, ce qui reste toutefois très approximatif.

Cependant cela n'assure pas une détection parfaite, même si les utilisateurs attestent à un résultat quasiment de 100%. D'après une étude menée par l'American Polygraphy Association (APA), le polygraphe et l'interprétation donneraient des résultats sûrs à 85-95%. Ce qui me paraît bien peu pour un utilisateur comme les États-Unis où la peine de mort est encore en vigueur.

De plus il y a un problème crucial que seul l'examineur peut régler, le stress de la personne interrogée qui ne se trouve pas dans des conditions " idéales " pour ne pas montrer une excitation particulière. Mais les examinateurs sont très bien préparés pour faire face à ces problèmes. Il y a d'abord toute une batterie de questions qui sont posées avant le début de l'examen pour calibrer le polygraphe aux degrés de réactions du corps de la personne interrogée. Cette procédure obligatoire faite par l'examineur a pour but de rassurer au maximum l'autre personne ;

De toute manière, on ne s'improvise pas examinateur, c'est presque tout un art à en voir le descriptif d'un stage.

Tout d'abord ce stage a pour but de " permettre au stagiaire d'acquérir les connaissances et la compétence nécessaires pour bien administrer des examens de polygraphie. "

Les informations qui suivent sont extraites d'un site Internet qui traitait cette formation :

La durée du stage est de quatorze semaines :

- 6 semaines d'enseignement principal
- 1 semaine de congé
- 6 semaines d'exercices pratiques
- 2 semaines de stage de formation

A ceci s'ajoute une période d'apprentissage d'environ 6 mois à 1 an au maximum.

La première partie du stage est un enseignement magistral orienté vers la présentation des sujets suivants :

- Emploi des instruments
- Psychologie

- Physiologie
- Formalités de l'examen
- Techniques de l'examen
- Rédaction du questionnaire
- Analyse des polygraphes
- Éthique professionnelle...

La deuxième partie du cours consiste en des exercices pratiques permettant au stagiaire d'effectuer des examens de polygraphie sur des sujets réels en utilisant le matériel nécessaire et les techniques enseignées.

Au cours de la troisième partie, le stagiaire effectue des examens de polygraphie dans un contexte réel sous la supervision d'un instructeur.

Enfin pendant la période d'apprentissage, le stagiaire doit faire parvenir ces trente premiers examens, parmi lesquels une quinzaine seront contrôlés sur leur qualité.

Ceci était pour montrer la difficulté pour devenir examinateur sur polygraphe, d'autant plus que le nombre de stage n'est que de deux par an avec un maximum de seize stagiaires par session.

Mais il ne faut pas croire que l'homme n'essaye pas de contrer le polygraphe par d'autres moyens. En effet certaines personnes peuvent passer " au travers " :

- si la personne a la certitude de dire la vérité
- si la personne maîtrise une technique de contraction du ventre et de contrôle de soi (débit sanguin, pulsation cardiaque et respiration), mais moins de une personne sur mille ne peut y arriver.

Donc, cette technique donnée par le polygraphe n'est peut-être pas juste à 100% mais une chose est sûre, c'est que si l'examiné SAIT qu'il ment, alors le polygraphe détectera systématiquement le mensonge (sauf pour le dernier cas cité précédemment).

- **Le Truster** est un logiciel informatique développé par la firme Trustech.

Il s'agit du premier détecteur de mensonge " individuel " qui analyse en temps réel la voix de l'interlocuteur.

La voix humaine comporte six niveaux d'identification :

- niveau textuel : mots employés
- niveau d'identification : éléments uniques de chaque voix
- niveau d'intonation
- niveau d'émotion : élément incontrôlable qui donne le niveau d'excitation et d'émotion que nous attachons à nos propos

- niveau de cognition : cohérence de nos propos
- niveau physiologique : indication du stress ou des conditions physiologiques de la personne.

Le Truster se base sur les trois derniers niveaux (émotion, cognition et physiologie) pour savoir si ce qui est dit est la vérité.

Les résultats sont satisfaisants quasiment à 100% (donnée de l'entreprise Trustech). Mais il subsiste un problème majeur : il faut un examinateur qui doit analyser les courbes et calibrer le logiciel à chaque étude. De plus le stress ou un contexte précis peut amener à une impasse : l'examineur ne donc pas se prononcer dans ces cas là.

Cependant le Truster surpasse le polygraphe car il effectue une étude à l'insu de la personne. Ainsi cela supprime tous les problèmes liés aux personnes qui ont une certaine maîtrise de soi car elles ne peuvent pas se contenir tout le temps.

En plus c'est un outil utilisable pour un public assez large. En effet il est possible d'évaluer des conversations téléphoniques ou de la radio et même de la télévision.

C'est un système qui ca se généraliser dans les entreprises ou la solidité des contrats oraux est primordiale.

Il faut un matériel minimum pour utiliser ce logiciel qui est un micro, un Pentium 100, Windows 95 et une carte son.

Ce système n'est bien sur pas parfait car il y un problème pour les personnes bilingues. Elles ont des intonations mixtes et cela empêche toute détection de mensonge.

- **le lantern D6000L**

C'est aussi un logiciel informatique qui a été développé par le groupe DIOGENE INC.

Cette société fut fondée en 1995, elle possède à la fois l'expérience et le savoir-faire acquis depuis dix années d'opérations et d'activité dans le domaine du renseignement militaire, des forces policières et correctionnelles et des services secrets.

C'est un système d'analyse basée sur le stress dans la voix. C'est aussi le plus avancé et le souple car le groupe a travaillé en collaboration avec la Société Internationale de l'Analyse du stress.

Ce système concrétise tout ce que le contre-espionnage de l'armée des États-Unis demande depuis de longues années.

Le système d'analyse en lui-même se base sur l'étude de micro tremblement de "

Lippold " (muscles laryngés).

Le micro tremblement lui-même se manifeste en oscillations de 8 à 12 Hertz dans le mécanisme réflexe qui contrôle la longueur et la contraction d'un muscle tendu.

Le micro tremblement des muscles laryngés a démontré qu'il reflétait le niveau de stress vécu par un individu et qu'il révélait les caractéristiques individuelles de la parole d'un sujet. L'état normal, ou le bas niveau de stress se présente graphiquement sous la forme d'une amplitude basse, modulée au hasard, alors que l'état stressé montre habituellement une forme d'amplitude plus constante et moins chaotique avec, typiquement, une plus grande amplitude. Les graphiques produits et affichés par l'appareil peuvent être ensuite interprétés par des analystes certifiés dans l'utilisation du système d'analyse du stress dans la voix humaine afin de déterminer le niveau relatif de stress présent chez le sujet.

Les équipements de "Lantern D6000L" se composent d'un enregistreur de la voix de type analogique, avec microphone intégré, d'un PC portatif puissant muni d'un microprocesseur rapide et d'un ensemble de programmes (protégés par Copyright), conçus spécifiquement pour ces opérations. L'environnement Windows 3.1 ou Windows 95 (TM) est utilisé pour la présentation des informations et pour l'impression des courbes représentant le comportement du micro tremblement. L'enregistrement s'effectue pendant l'interview, afin de réaliser un premier enregistrement sur cassette des questions et réponses, telles qu'elles sont exprimées dans le contexte réel du déroulement de l'entrevue. Simultanément et en temps réel, le système dirige les informations du lecteur de cassette vers le processeur numérique. L'enquêteur est capable ainsi de contrôler d'un seul doigt l'enregistrement numérique du son de chacune des réponses.

Voici les avantages de ce logiciel :

- accessible à tous
- possibilité de transport

Mais bien sûr, il y a un inconvénient majeur qui l'obligation d'être un expert car le calibrage est très sensible et ensuite il faut savoir interpréter les courbes.

4. Notre technique

Nous avons imaginé un détecteur de mensonge individuel, un détecteur de mensonge " généralisé ", accessible à tous. Peut-on, avec les moyens technologiques actuels, espérer une telle réalisation ? Peut-être pas encore. Pourtant, il semblerait qu'il existe tout un champ de recherche dans ce domaine. Quelques entreprises américaines mettent déjà en vente de tels produits. Leur fiabilité est cependant encore critiquable.

Anticipation des problèmes rencontrés :

- **la discrétion**

Le détecteur de mensonge " personnel ", s'il veut être efficace, doit évaluer quelqu'un à son insu.

- **l' " adaptabilité "**

On imagine un dispositif accessible en toute circonstance et par n'importe qui. Il faut nécessairement qu'il soit portable (donc léger et de petites dimensions) et simple d'utilisation. Nous voudrions proposer un objet " universel " et " démocratique ", abordable à tout niveau socioprofessionnel

- **la " faisabilité " : le choix technologique**

Le problème du choix technologique est sans aucun doute le plus délicat à résoudre. Les techniques existantes font souvent intervenir des instruments encombrants et contraignants comme des électrodes ou des capteurs...

Nous devons, dans notre cas, nous limiter à une détection à distance car nous recherchons la plus grande liberté d'action. Un système d'analyse vocale, à la façon du Truster, semble être le plus approprié. Un simple microphone relié à un ordinateur de configuration moyenne suffit. Les progrès accomplis en matière de miniaturisation permettent d'imaginer un " détecteur de type Truster ", portable et répondant à nos attentes.

Nous proposons d'intégrer le dispositif dans une montre. En effet, l'objet en question est un support presque idéal pour un détecteur de mensonge portatif. Il est discret car anodin, et de plus, il n'est pas rare aujourd'hui de trouver sur le marché certaines montres équipées d'un écran à cristaux liquides sur lequel, des données et conclusions des tests de vérité pourraient être affichées.

L'écran du logiciel Truster fourni en annexe donne un aperçu de ce qui pourrait s'afficher sur notre " montre détectrice de mensonge ". Un nouveau problème apparaît alors. L'utilisateur ne doit pas rester continuellement les yeux rivés sur sa montre. Il serait trop suspect et éveillerait la méfiance des personnes avec qui il parle. La " qualité " de la détection s'en trouverait diminuée. Pour remédier à ceci, nous prévoyons deux solutions. La première serait de donner la possibilité à l'utilisateur d'enregistrer une conversation pour l'étudier ultérieurement. La seconde serait d'avertir par un message " sensoriel " que des mensonges ont été énoncés. Un stimulateur situé sur le bracelet de la montre pourrait provoquer un picotement ou une légère pression. Un signal sonore est envisageable également, quoique beaucoup moins discret, même s'il existe déjà des montres munies de sonneries. Chaque mensonge entraînerait alors une stimulation plus ou moins forte. Ainsi le signal reçu par l'utilisateur pourrait être de type analogique, c'est-à-dire proportionnel à la stimulation donc au " degré de certitude " de l'appareil.

Au cas où une montre serait un support trop petit, nous pourrions imaginer une unité centrale externe reliée à la montre par un câble, camouflé dans les vêtements, qui traiterait les informations recueillies par le microphone. Elle pourrait se glisser dans la poche ou ressembler à un baladeur...

Le système d'analyse vocale du Truster permet de détecter des variations au niveau de la voix mais ne donne pas véritablement de " diagnostic ". C'est l'utilisateur qui interprète les informations que lui donne la machine. Dans notre souci de généralisation, il faudrait permettre une identification facile du mensonge ne nécessitant pas une grande expérience en matière de détection du mensonge. C'est pourquoi nous imaginons la possibilité d'entrer en mémoire dans le dispositif le " profil du menteur moyen " ou des valeurs moyennes établies sur une large population. Le dispositif se contenterait alors de comparer les informations reçues à sa banque de données.

Nous supposons que le calibrage, c'est-à-dire l'identification et l'interprétation des différentes voix, se ferait automatiquement. A chaque voix se verrait associé un profil normal par défaut. Nous pourrions permettre à l'utilisateur d'étalonner lui-même la machine en indiquant quels sont les profils normaux. En interrogeant ses interlocuteurs sur des sujets communs où ils ne risquent pas de mentir, il donnerait à la machine leur profil moyen du point de vue des critères de détection cités. Cette phase correspondrait aux questions de contrôle utilisées avec le polygraphe. On note qu'un tel appareil détecterait également les mensonges de l'utilisateur.

Notre technique semble donc réalisable. Les chercheurs américains sont apparemment déjà sur la voie du détecteur de mensonge individuel. Il est nécessaire maintenant de réfléchir aux implications d'une telle technique dans notre vie quotidienne ou professionnelle. Chaque nouveauté bouleverse nos habitudes et nos repères. L'intérêt de son utilisation doit être justifié, et ses conséquences néfastes mises à jour.

Dans notre dernière partie, nous essaierons d'anticiper les conséquences de l'application de notre technique. Nous tenterons de déterminer si cette utilisation est souhaitable ou non, ou bien avec quelles restrictions, quels " aménagements ".

III. UN MONDE SANS MENSONGE ?

Le détecteur de mensonge personnel présente un intérêt indéniable pour le système judiciaire (principalement dans des cas graves comme le trafic de drogue, le viol, le meurtre, le vol...). Son utilisation pose cependant de graves problèmes d'ordre moral dès lors qu'il s'agit de l'appliquer à la vie quotidienne.

En effet, que signifierait la pratique courante d'un tel dispositif ? La possibilité, donnée à chacun, de tout connaître sur autrui. Il suffirait d'interroger une personne pour pénétrer sans obstacles sa vie intime. En effet, une réponse mensongère détectée donnerait la possibilité à l'utilisateur de se faire une idée de la vérité, ou d'amener petit à petit son interlocuteur à dire la vérité. Que dire également d'une situation où le sujet serait tout à fait conscient d'être soumis à la surveillance d'un détecteur de mensonge ? Ne serait-ce pas là une manière de dénaturer totalement nos habitudes de communication et l'utilisation que nous faisons du langage ? Quoiqu'il en soit, cette mise à nu serait une violation de la vie privée, de l'intégrité.

Un tel dispositif serait probablement à l'origine de nouveaux types de harcèlement. Par exemple, le harcèlement dans notre vie professionnelle. Un employé pourrait-il

longtemps supporter d'être en permanence soumis à l'évaluation d'un détecteur, à la manière de Caïn voit l'œil le suivre jusque dans sa tombe? Une relation de confiance réciproque, indispensable d'ailleurs pour un travail fructueux, semble préférable à une relation d'honnêteté absolue. Pour des contrats importants ou des réunions internationales, le détecteur de mensonge pourrait bien entendu avoir une utilité si l'on considère un seul des deux partis. Les constructeurs du Truster proposent ainsi en priorité leurs services aux hommes d'affaires.

On comprend que l'utilisation d'un tel appareil ne peut se faire dans un cadre "quotidien" mais doit se limiter à un cadre "exceptionnel".

On suppose également qu'un détecteur de mensonge utilisé dans la vie quotidienne représenterait une véritable torture psychologique. Comment à chaque instant rester sincère? Ne serions-nous pas engagés dans un combat perpétuel? Sans cesse nous dévoilerions malgré nous à notre entourage nos convictions et aurions alors à les assumer. La communication entre les personnes se trouverait alors prisonnière d'une machine, chacun évitant alors d'aborder un sujet délicat de peur d'être confondu. Les perspectives de l'introduction d'un tel appareil au sein d'une famille ne peut que faire frémir. Nos mensonges coutumiers et autres formules de politesses plus ou moins sincères, ne sont-ils pas les garants de relations assouplies, même s'il est vrai que le mensonge intéressé ou vicieux nuit plus encore au cercle familial?

A première vue, le détecteur de mensonge personnel n'est pas à mettre entre toutes les mains. Il faudrait déterminer dans quel cas son utilisation peut être tolérée. Dans la vie courante elle semble insupportable et injustifiée. Dans la vie professionnelle elle devrait être réservée à des cas très spécifiques (problèmes judiciaires, réunions internationales, sommets politiques).

Même si dans son application, le détecteur de mensonge pose des problèmes sérieux, ce n'est pas le cas dans son "concept".

En effet, l'existence d'un tel objet amènerait chacun, ou du moins on peut le supposer, à une réflexion personnelle sur sa propre morale. Pourquoi est-ce que je mens? Dans quel but? De quel droit? Dans quels cas le mensonge est-il préférable à l'honnêteté? Nous serions alors confrontés à ces questions de façon beaucoup plus concrète et inévitable.

Le détecteur de mensonge aurait également un effet dissuasif vis à vis de la criminalité. En effet son utilisation permanente dans le milieu carcéral ou en cours de procès bannirait radicalement toute tromperie. S'il semble utopique qu'il puisse supprimer le crime, il permettrait en tout cas d'accélérer les procédures de jugement en accédant immédiatement aux faits réels.

Pour conclure cette technique pourrait apporter le bien, si elle est utilisée sans abus. L'histoire ayant montré qu'il n'est pas le propre de l'espèce humaine d'obéir à ce genre de déontologie, notre détecteur devrait, sans aucune hésitation, être voué à une existence limitée au stade de prototype.

CONCLUSION

Le mensonge est un sujet très complexe sur lequel beaucoup ont écrit, outil social ou fléau, " mal " ou " bien ", il reste quoiqu'il en soit intrinsèque à l'être humain. Nous mentons chaque jour, de la façon la plus naturelle qu'il soit, et sans pour autant, la moindre intention de nuire. Mais en bien ou en mal, pour combien de temps encore ? En effet aujourd'hui, notre technologie nous permet de détecter le mensonge à l'aide d'une machine, et il n'est pas impossible que dans un avenir proche ou lointain, cette technologie en perpétuelle progression, démocratise l'utilisation d'un détecteur individuel de mensonge semblable à celui que nous avons proposé ici. Il est inévitable que la mise sur le marché de ces appareils modifierait considérablement les relations que nous entretenons avec notre entourage, aussi bien dans notre utilisation et dans notre apprentissage du langage, que dans notre comportement vis à vis du dialogue, de la communication avec autrui. Probablement qu'un véritable carcan moral, assimilable à une dictature de la pensée viendrait alors s'immiscer entre chacun d'entre nous, et pénétrerait notre intimité jusqu'à nous priver du plus simple droit à une vie intérieure. Pourquoi alors, ne pas réagir face à cette éventualité et proclamer, à l'inverse de la position de Kant, un " droit au mensonge ".

BIBLIOGRAPHIE

- *Mensonge et simulation* : Louis-Paul ROURE
- *Ma vérité sur le mensonge* : Paul Lombard, Plon 1997
- *La démocratie malade du mensonge* : Alain Etchgoyen Paris, ed. F. Bourin, 1993
- *Nouvel observateur 22 octobre 1998*, dossier " Les français et le mensonge "

Sites Internet :

- Truth or Lie
- Truster home page...

(tous ces sites sont accessibles au mot clé polygraph)